



24ème dimanche ordinaire b

13 août 2015

Pistes de réflexion

Que me dis-tu mon cœur devant cette image...?

Que me dis-tu mon âme devant cette mort ?

Que faites-vous mes mains devant cette douleur ?



A vos agendas :

Journée des fraternités

*Lundi 28 septembre
de 10h à 16h,
selon la disponibilité de chacun
Le lieu sera défini ultérieurement*

Notre site : lesfraternitesdela parole.fr

Prière conclusive

Père, toi qui a vécu la mort de ton Fils, prends pitié de tes enfants,
donne nous sagesse et force, foi, espérance et charité, amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (8, 27-35)

27Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages situés dans la région de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il les interrogeait : « Pour les gens, qui suis-je ? »

28Ils répondirent : « Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. »

29Il les interrogeait de nouveau : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Pierre prend la parole et répond : « Tu es le Messie. »

30Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne. 31Et, pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. 32Jésus disait cela ouvertement.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.

33Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » 34Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive.

Pierre trouve que Jésus va un peu trop fort quand Il parle de la souffrance et de la mort. Il en est heurté et scandalisé. Et bien, c'est très souvent que, dans notre cœur, sur nos lèvres, dans nos oreilles, nous entendons et disons la même chose que Pierre. "Mais enfin, Seigneur Dieu, toi qui es bon, toi qui es puissant, comment peux-tu permettre le mal ? Comment peux-Tu supporter la mort ? Comment peut-il y avoir encore tant de guerre tant de souffrances, tant de violence ? Comment peux-tu supporter la mort du petit enfant, cette mort innocente et si insupportable pour des gens qui ne le méritent pas ? Et puis, toi qui es Dieu, pour que le monde puisse enfin croire en toi, est-ce que tu ne pourrais pas faire des choses moins déroutantes ? Et moi, je veux bien te suivre, mais Seigneur, donne-moi un signe, fais-moi voir quelque chose qui me fasse plus croire en toi. »

Comme nous avons envie que Dieu fasse ce que nous-mêmes nous voulons faire ! Ce genre de réflexion n'a pas d'autre réponse pour nous, aujourd'hui, que celle que Jésus a faite à Pierre : *"Passe derrière Moi, Satan ! Tes chemins ne sont pas-ceux de Dieu !"* Autrement dit, il ne faut pas vouloir faire marcher Dieu derrière nous en prétendant lui montrer le chemin, en prétendant lui dire ce qu'Il a à faire ou à ne pas faire pour réussir dans ce monde. Il ne faut pas vouloir faire danser Dieu au rythme de notre petite musique. Et si nous sommes scandalisés, heurtés, blessés par des événements qui arrivent au monde, tout simplement par ce que Dieu permet, si nous sommes scandalisés et heurtés comme Pierre jusqu'à en faire reproche au Seigneur, c'est parce que, même si honnêtement, nous professons la foi comme Pierre, tu es le Christ ! Tu es le Messie ! même si nous sommes remplis de bonne volonté comme Pierre, ô Seigneur, j'irai là où tu vas, partout, jusqu'au bout, c'est que malgré cela, Jésus Lui-même est encore quelqu'un de trop lointain pour nous. Nous n'avons pas encore pris le rythme de ses pas. Nous n'avons pas encore suffisamment cheminé sur la route que Lui-même a tracée et qui est une route unique. Nous sommes encore trop proches de nous-mêmes, même dans notre foi, dans notre conception de Dieu, et pas assez délivrés de nous-mêmes pour être suffisamment liés à Dieu.

Lorsque le Christ fait ce reproche à Pierre cette réplique dure, il ne faut pas le cacher, Il ne veut absolument pas éloigner Pierre de Lui. Il vaut simplement lui faire mesurer la distance que lui, l'apôtre, a encore à parcourir pour rejoindre son Seigneur, là où le Seigneur va Lui-même et là où Il veut l'amener. Il veut que Pierre mesure bien non pas d'après lui, d'après ses références à lui, mais d'après le Seigneur seul, combien il reste encore séparé et lointain de son Maître et Seigneur.

La parole de Jésus est venue heurter Pierre, elle est venue juger l'attitude intérieure de Pierre, non pas pour punir, pour châtier l'apôtre

de la légèreté de ses paroles. Mais pour l'aider à situer tout événement dans l'unique lumière de la mort et de la résurrection du Christ. Pour que Pierre apprenne à juger et à discerner tout événement sous l'unique regard de Dieu. Pour que Pierre, et à travers lui l'Église, et aujourd'hui nous-mêmes, puissions juger et discerner où est le véritable scandale. Si c'est dans la souffrance, si c'est dans la mort, même quand elles sont innocentes, ou bien si c'est dans le refus, dans l'abandon, dans la révolte contre un Dieu qui Lui-même a souffert et est mort dans l'innocence. Voilà me semble-t-il pour nous aujourd'hui, la lumière de cet évangile.

C'est une lumière simple et une lumière directe. Jésus a été pour Pierre une pierre d'achoppement. Pierre s'y est heurté. Pierre s'est heurté à la dureté du jugement du Christ, mais ce n'est pas une dureté pour éloigner, c'est une dureté intransigeante, exigeante, pour rapprocher l'apôtre de son Seigneur, pour rapprocher chaque disciple du chemin que le Seigneur a Lui-même tracé et qu'Il demande à chacun de suivre.

Lorsque aujourd'hui encore, vous comme moi, nous sommes scandalisés, nous sommes heurtés, nous sommes blessés ou attristés par un événement violent de souffrance, de mort ou de guerre, et que nous n'arrivons pas à sortir de ce scandale, alors, au lieu de faire de Dieu un juge arbitraire, au lieu de prêter à Dieu toutes nos réflexions pour essayer de le justifier, pour essayer d'enlever notre propre responsabilité et notre propre part à la souffrance et à la mort, il vaut mieux que, comme Pierre, nous écoutions dans le silence et dans une certaine humilité cette parole de l'évangile que l'apôtre a si bien fini par comprendre et à vivre : *"Si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne sa croix, qu'il prenne sa part de souffrance et de mort, qu'il prenne sur lui la part de souffrance et de mort des autres et du monde. Et ainsi, en perdant sa propre vie, en prenant toute mesure sur l'œuvre de Dieu et non pas sur ses sentiments, sur ses intuitions ou sur ses propres jugements, ainsi perdant sa vie, il la gagnera"*. Sa vie, se vidant de lui-même, sera remplie de la vie de Dieu, du Christ et de l'évangile.

Cette parole *"Si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne sa croix !"* ce n'est pas une réponse facile, immédiate, sans commentaire, à tout ce qui, dans le monde, nous heurte et nous blesse. L'évangile ne répond pas. L'évangile appelle simplement mais totalement à suivre Jésus, là où Lui seul, Il est passé, sur ce chemin de mort et de résurrection qu'Il a ouvert pour la vie de tout homme. Ce n'est pas une réponse, c'est un appel. Celui qui croit, qu'il pratique les œuvres de la foi. L'œuvre de la foi, pour nous, aujourd'hui comme pour Pierre, c'est d'entendre la parole de Dieu et de la mettre en pratique et de la suivre.

Père Michel Morin